



**BERTRAND
GADENNE,
Le regard,
l'odeur, l'écoute.**



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique



Bertrand Gadenne, *Le regard, l'odeur, l'écoute*, triptyque, tirage couleur à destruction de colorants contrecollé, 1996, Fonds d'art contemporain – Paris Collection, Paris.

Table des matières

L'artiste	2
Une réflexion sur l'expérience du temps et sur la vanité des choses	2
Entre matérialité et immatérialité, réalité et fiction	7
Une réflexion sur l'espace et la place du spectateur.....	9
L'œuvre	11
Pour aller plus loin	13
Catalogues d'exposition	13
Entretiens et articles de presse	13
Sur Internet	13

L'artiste



Né en 1951 à Proverville (Aube)

Vit et travaille à Hellemmes-Lille

Diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Nancy

Enseignant de vidéo à l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais Dunkerque/Tourcoing

Photographe et vidéaste, Bertrand Gadenne débute sa carrière artistique à la fin des années 1970 par des installations de films expérimentaux Super 8. À partir de 1983, il développe un travail de création de dispositifs de projection de diapositives, avant de se consacrer depuis 1999, parallèlement à sa production photographique, aux projections vidéo dans l'espace d'exposition ou dans l'espace public. S'intéressant à la représentation du monde naturel – l'humain, le végétal, l'animal, le minéral – l'artiste apporte une réflexion sur l'Histoire de l'art et plus globalement sur notre rapport au monde dans toute sa diversité.

Une réflexion sur l'expérience du temps et sur la vanité des choses

Hibou qui nous observe, serpent qui se déploie, feuillage qui s'agite, enfant qui souffle des bulles de savon... Les œuvres de Bertrand Gadenne sont au premier abord de l'ordre de l'émerveillement et de l'onirisme. Mais derrière la magie et la poésie, elles développent, par les éléments à caractère encyclopédique et universel qu'elles mettent en scène, un réseau de réflexions sur notre perception du monde.

Elles sont toutes des vanités contemporaines. En invoquant une thématique chère à l'Histoire de l'art, l'artiste questionne notre expérience du temps et souligne l'impermanence de l'être, la caducité des choses, l'apparition et l'évanouissement de l'image. Il « s'épuise à travailler avec quelque chose qui est en permanence de l'ordre de l'effondrement »¹.

La vidéo *La bougie* par exemple met en scène une jeune fille cadrée à mi-corps, reprenant le format classique d'un tableau. Elle tient une bougie, seule source d'éclairage, qu'elle éteint en soufflant dessus, renvoyant ainsi l'image au néant. La flamme se réactive et la scène recommence en boucle, entre surgissement et évanouissement. Par cette œuvre, Bertrand Gadenne reprend deux attributs traditionnels de la Vanité en peinture : la jeunesse éphémère et le feu qui se meurt en un souffle. La vidéo fait écho aussi bien aux tableaux de Georges de la Tour que, par ses tonalités, aux œuvres du Caravage et à son utilisation du clair-obscur.

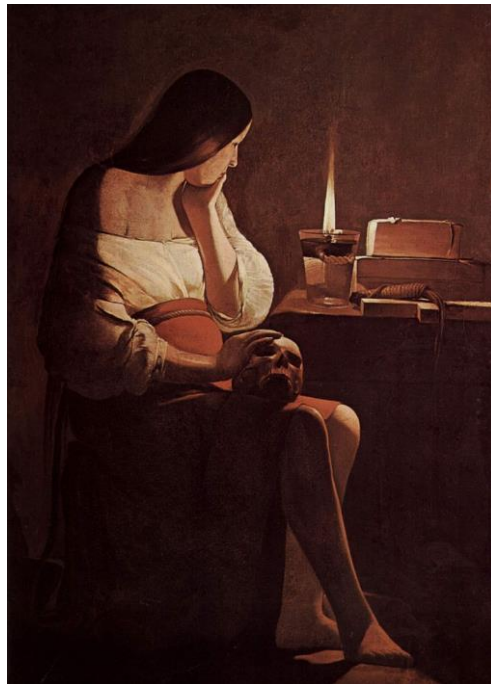
¹ Voir la vidéo « Atelier A », Arte, 2011 : <https://www.arte.tv/fr/videos/053317-026-A/atelier-a-bertrand-gadenne/>



Bertrand Gadenne, *La Bougie*, vidéo²



Georges de la Tour, *Madeleine en pénitence*, 1625-1650, huile sur toile, 133,4 x 102,2 cm, Metropolitan Museum of Art, New-York



Georges de la Tour, *Madeleine à la veilleuse*, 1642-1644, huile sur toile, 128 x 94 cm, Musée du Louvre, Paris

² Voir la vidéo : <http://newsarttoday.tv/expo/in-situ-2014-labbaye-saint-michel-de-cuxa-accueil-bertrand-gadenne/>

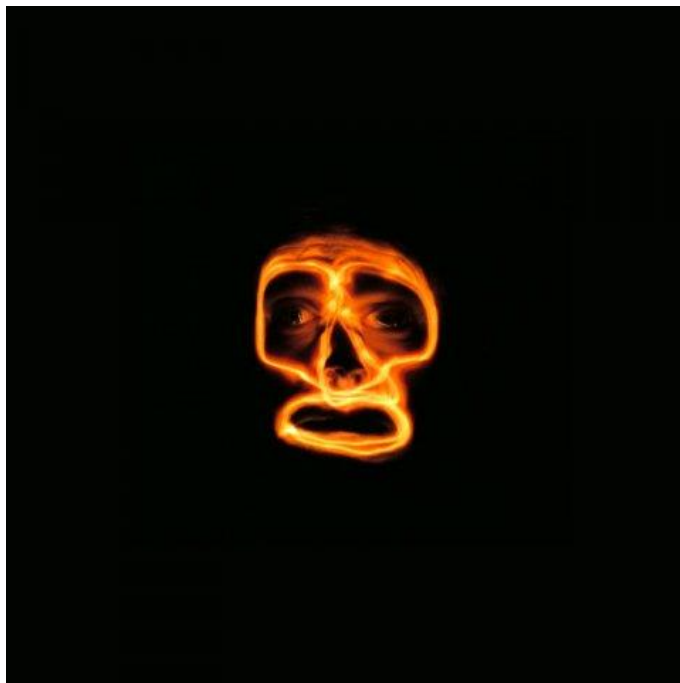


Georges de la Tour, *Le souffleur à la pipe*, 1646, huile sur toile, 70,8 x 61,5 cm, Tokyo Fuji Art Museum

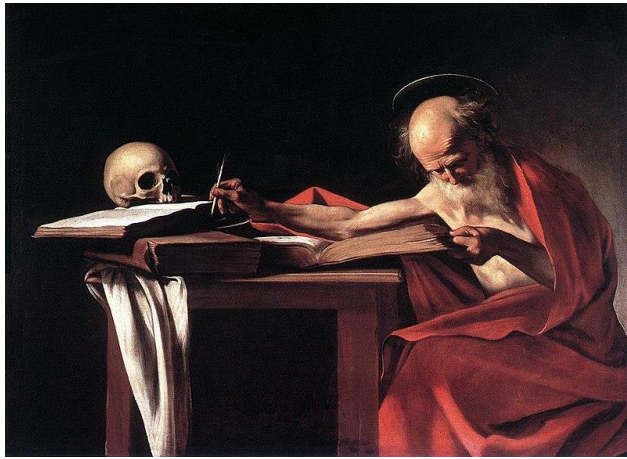


Le Caravage (attribué à), *Narcisse*, 1598-1599, huile sur toile, 110 x 92 cm, Galerie Nationale d'art ancien, Rome

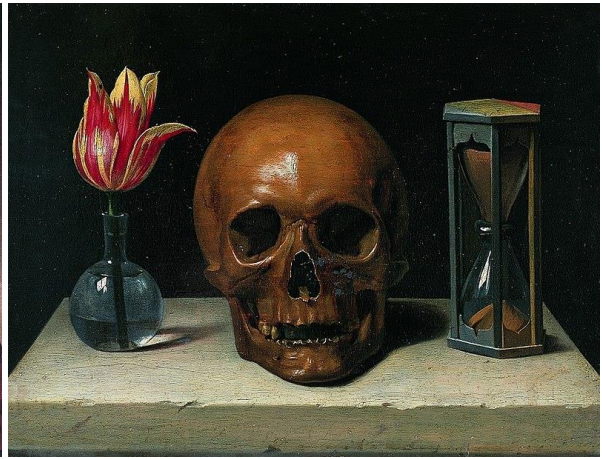
Avec sa série de photographies *Le corps éclairé*, Bertrand Gadenne met en scène un autre symbole de Vanité très fréquemment utilisé en histoire de l'art : le crâne qui renvoie à la mort et à la désagrégation des êtres.



Bertrand Gadenne, *Le corps éclairé*, photographie



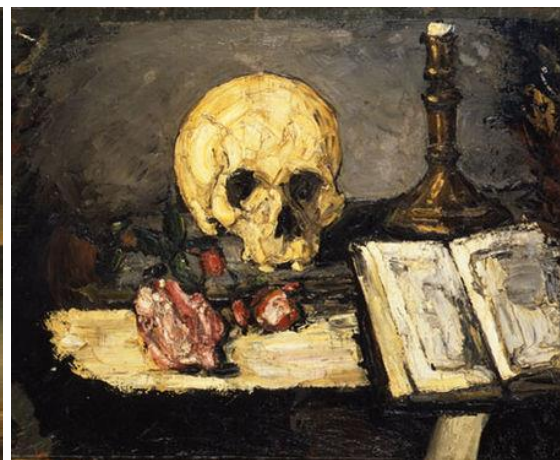
Le Caravage, *Saint Jérôme écrivant*, 1606, huile sur toile



Philippe de Champaigne, *Vanité*, huile sur toile



Théodore de Géricault, *Les trois crânes*, 1812-1814, huile sur toile, 31,5 x 60 cm, Musée Girodet, Montargis



Paul Cézanne, *Nature morte, crâne et chandelier*, huile sur toile



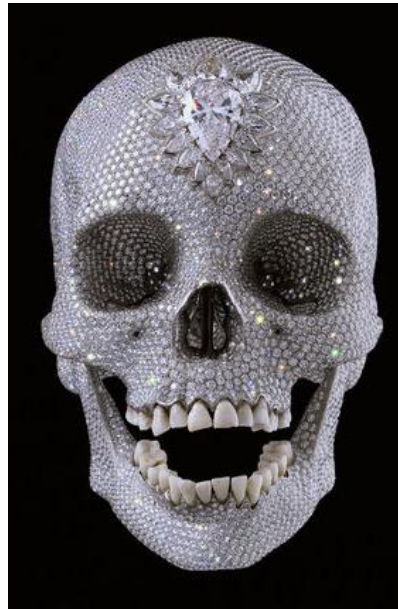
Andy Warhol, *Skull*, 1976, The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts © Adagp, Paris, 2020



Niki de Saint Phalle, *Tête de mort II*, 1988, polyester peint, 115 x 125 x 90 cm, collection particulière © Adagp, Paris, 2020



Annette Messager, *Gants – tête*, 1999, Collection AM et M Robelin © Adagp, Paris, 2020



Damien Hirst, *The Love for god*, 2007, © Adagp, Paris, 2020

La thématique de la Vanité est abordée de manière plus suggestive dans certaines autres œuvres de l'artiste.

La vidéo *La roue*³, par exemple, montre un rat géant qui court à l'intérieur d'une grande roue blanche tournant plus ou moins rapidement selon l'allure de l'animal. En faisant tourner la roue, l'animal active des ampoules électriques dont l'intensité lumineuse varie. Faisant écho à la *Roue de bicyclette* (1913) de Marcel Duchamp et à son film *Anemic cinema*, l'œuvre aborde la question de la production électrique et notre désarroi actuel sur l'épuisement de nos ressources énergétiques. Par cette vidéo, l'artiste souligne que l'ensemble de notre vie dépend aujourd'hui du miracle technologique. Cette vidéo, alimentée par l'électricité, pourrait bien disparaître et tomber dans l'oubli et la désuétude, avec l'évolution technologique et la rareté des ressources énergétiques. Par son médium même mais aussi par ce qu'elle illustre, *La roue* donne à voir, de manière subtile, la fragilité de l'existence.



Bertrand Gadenne, *La roue*, 2004, vidéo



Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913, Centre Pompidou © Adagp, Paris 2020



Marcel Duchamp, *Anemic cinema*, 1925, Centre Pompidou © Adagp, Paris 2020

³ Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=nAAYRPd-1qM>

Entre matérialité et immatérialité, réalité et fiction

Bertrand Gadenne se passionne pour les nouveaux médiums comme la vidéo et le cinéma expérimental dès ses études à l'École des Beaux-arts de Nancy au début des années 1970. N'ayant pas d'enseignement sur l'art vidéo à cette époque, l'artiste se sensibilise à ces techniques grâce à la rencontre avec des artistes comme Roland Baladi. Cet intérêt pour le cinéma expérimental le dirige vers Marcel Duchamp et les dadaïstes, Man Ray, les films expérimentaux de Fernand Léger et les productions plus récentes d'Andy Warhol, Michael Snow et Jonas Mékas.

Il étudie l'histoire de la naissance des images, aussi bien sur le plan scientifique, historique que culturel et s'intéresse à la fois à la matérialité et l'immatérialité de l'image. Les images projetées sont immatérielles, on ne peut les saisir, mais naissent de la matérialité du projecteur (poids, chaleur, lumière, ventilation).

Les jeux d'échelles dans ses œuvres participent également à cette réflexion sur la matérialité et l'immatérialité. Par exemple, le serpent (vidéo de 2003)⁴ projeté à une échelle surdimensionnée donne à l'animal un aspect matériel, réel. Mais la grandeur de l'image projetée lui confère aussi un caractère immatériel, irréel. Le jeu entre matérialité et immatérialité renvoie à une réflexion sur la réalité et la fiction.



Bertrand Gadenne, *Le serpent*, 2003, vidéo

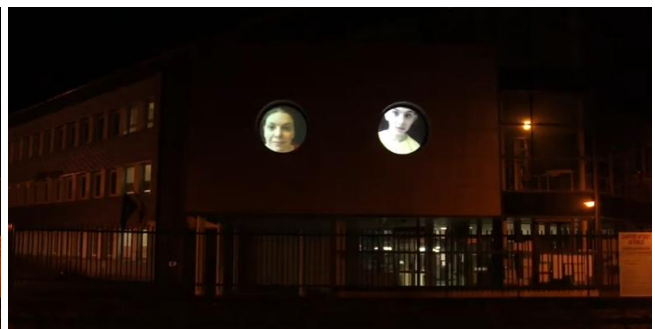
Bertrand Gadenne poursuit ainsi dans ses travaux une réflexion sur les apparences, sur les notions de vrai et de faux, et sur le rapport de plus en plus ambigu des hommes à la fiction, avec l'essor des nouvelles technologies. Depuis une vingtaine d'années, Bertrand Gadenne déploie ses dispositifs de projection dans la rue, en investissant notamment les vitrines de magasins désaffectés. L'artiste fait ainsi de la rue un espace de fiction en y créant des mises en scène. Le promeneur noctambule est ainsi surpris, au détour d'une rue, par un aigle qui l'observe, un rat géant qui déambule dans une boutique abandonnée, un enfant à la taille surdimensionnée qui s'allonge pour le regarder... La contextualisation de l'image projetée dans l'architecture urbaine interagit ainsi sur « l'attitude, le comportement du promeneur entre rêve et réalité »⁵.

⁴ Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=38lYGqAbCml>

⁵ Entretien de Bertrand Gadenne avec David Barbage, décembre 2006, dans le cadre de l'exposition « Au bout de la nuit » en janvier 2007, galerie Duchamp, Yvetot.



Bertrand Gadenne, *Une nuit sous la terre*, installation vidéo dans le centre-ville d'Arles, du 3 septembre au 28 septembre 2012⁶



⁶ Voir la vidéo : <https://www.dailymotion.com/video/xu95ay>



Bertrand Gadenne, *Les Regardeurs*, 2018, extrait de l'installation vidéo urbaine présentée du 19 janvier au 9 février 2018 au collège François Mitterrand de Théroouanne⁷

Une réflexion sur l'espace et la place du spectateur

Les œuvres de Bertrand Gadenne entretiennent une relation avec l'architecture urbaine et l'espace d'exposition. Projections d'images sur le sol, au plafond ou en lévitation, ces mises en scène proches des mises en scène cinématographiques modifient la place du spectateur qui se trouve en confrontation avec les images projetées. Celui-ci n'est plus un simple regardeur, il devient acteur et participe à cette mise en scène.



Bertrand Gadenne, *Le nuage*, projection vidéo



Bertrand Gadenne, *Le feuillage*, projection vidéo

Le dispositif de projection *les Papillons* de 1988 fonctionne avec un projecteur de diapositive suspendu dans l'air par 2 fils et positionné tête en bas. Les images projetées de papillons n'apparaissent pas directement, le spectateur doit les révéler dans sa main. Il active ainsi la présence de l'œuvre dans sa totalité et ne se trouve plus face à l'œuvre mais inclus dans celle-ci, faisant partie à part entière du dispositif.

Le spectateur revêt ainsi le rôle de « faiseur de tableau ».

⁷ Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=ch7iS4nKv2A>



Bertrand Gadenne, *Les Papillons*, 1988, images projetées⁸

⁸ Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=4MfqEKddM4k>

L'œuvre



Bertrand Gadenne, *Le regard, l'odeur, l'écoute*, 1996

Tirage couleur à destruction de colorants contrecollé, 64,5 x 52,2cm

Acquisition 1996 – Fonds d'art contemporain – Paris Collections. Crédit-photo : Photothèque des Musées de la Ville de Paris

« *Étrangement pour y voir plus clair, j'ai toujours eu besoin d'obscurité* »⁹.

Toute l'œuvre de Bertrand Gadenne joue du rapport entre l'obscurité et la lumière. C'est par l'obscurité que les choses se révèlent au spectateur.



Bertrand Gadenne, *L'invention de l'écriture*, photographie

Le triptyque photographique *Le regard, l'odeur, l'écoute* fait apparaître par la projection lumineuse une partie d'un visage. Les oreilles, les yeux, le nez ainsi révélés par la lumière mettent en avant les sens primitifs de l'être humain, la vue, l'ouïe, l'odorat, comme le souligne le titre, et renforcent l'animalité de chaque être humain. L'homme intègre ainsi le fabuleux bestiaire de l'artiste.

⁹ Bertrand Gadenne, entretien avec David Barbage, *Op.cit.*



Bertrand Gadenne, *Le corps éclairé*, photographie

Bertrand Gadenne aborde dans une partie de ses œuvres l'animalité sous différentes formes. La vidéo *Le Hibou* de 2003 présente un hibou grand-duc plus grand que nature. La vidéo est projetée dans une salle plongée dans les ténèbres créant un face à face avec l'animal qui nous regarde comme si nous étions des intrus. Le hibou respire, se gonfle comme nous respirons également. Aussi il devient une sorte de miroir de la condition humaine et symbolise les différents questionnements que se pose l'artiste.



Bertrand Gadenne, *Le Hibou*, 2003, vidéo¹⁰

¹⁰ Voir la vidéo : <https://www.arte.tv/fr/videos/053317-026-A/atelier-a-bertrand-gadenne/>

Pour aller plus loin

Catalogues d'exposition

- « Une nuit sous la terre », entretien Laetitia Talbot et Jean-Blaise Picheral avec Bertrand Gadenne, Semaine n°132, éditions Analogues, Arles, France, 2012.
- « La Chambre aux images », texte de Eva Prouteau, éditions Centre d'art contemporain de Pontmain et Galerie Jordan/Seydoux de Berlin, 2011.
- « Fragments d'un monde », texte de Céline Leturcq et de Bertrand Gadenne, éditions Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine, France, 2011.
- « Résonances », textes d'Hélène Portiglia, Catherine Delvigne, Stéphanie Deschamps et Bertrand Gadenne, éditions Musée des Beaux-Arts, Arras, France, 2006.
- « Bertrand Gadenne », catalogue avec un DVD présentant 13 films documentaires sur différentes oeuvres, textes de Jean Attali, Jean-Marc Huitorel et Alain Chareyre-Méjan, CAIRN, Musée-promenade Saint-Benoît, Digne-les-Bains, éditions Anthèse, France, 2001.
- « Le Temps suspendu », texte de Régis Durand, éditions DAO-La petite école, Musée-Château, Annecy, France, 1993.

Entretiens et articles de presse

- Eva Prouteau, « Comme par enchantement », 2009
- Magali Jauffret, « Bertrand Gadenne, poète de la lumière », *L'Humanité, cultures*, article paru le 1^{er} avril 2008
- Entretien de Bertrand Gadenne avec David Barbage, décembre 2006, dans le cadre de l'exposition « Au bout de la nuit » en janvier 2007, galerie Duchamp, Yvetot.
- Christophe Domino, « Comme des bêtes », Centre National de la Photographie – Paris, 2002

Sur Internet

- Le site Internet de l'artiste : <https://bertrand-gadenne.com/>
- Vidéo Atelier A Arte : <https://www.arte.tv/fr/videos/053317-026-A/atelier-a-bertrand-gadenne/>
- http://www.galeriebernardjordan.com/artiste/4673/GADENNE_Bertrand/
- <http://www.claire-gastaud.com/artist/Bertrand-Gadenne>
- <https://ceaac.org/fr/artiste/bertrand-gadenne/>
- <https://www.cnap.fr/bertrand-gadenne-0>
- <https://eternalnetwork.fr/projets/article/comme-une-traversee>